

## Les âmes sensibles

*Les déracinés – ambiance ruée vers l’or à Lobbyland*

*Ils acceptent d’être mutés à Bruxelles parce qu’ils sont intrigués, et après deux mois se rendent compte que tout est bien différent de ce qu’ils s’étaient imaginé. C’est là que les jérémiades commencent.* La majorité de « ceux de Bruxelles » sont des déracinés, des « expats » comme on dit là-bas, expatriés de leur pays d’origine. Ils se comportent comme des chercheurs d’or en Alaska : ils exploitent, pillent, emportent autant d’or et de peaux que possible. Après avoir amassé leur butin, les anciens expats, devenus des « repats », des rapatriés, prennent leurs aises dans leur chère patrie. Au lieu d’or et de peaux, ce sont des indemnités de dépaysement qui les attendent à Bruxelles. Presque tous les expats sont avares. À Bruxelles, ils vivent très frugalement, dans des logements minuscules, des « flats », et se nourrissent majoritairement des amuse-bouches offerts durant les réceptions et à l’issue des conférences. Eux aussi se comportent comme des pique-assiettes. Les expatriés à Bruxelles jouissent de nombreuses plateformes de mise en contact, forums, blogs, et autres cocktails devenus cultes : « Tu n’y es jamais allé ? C’est vraiment cool, j’y ai rencontré des gens très sympas. » Personne ne connaît personne et pourtant tous savent qu’« elle n’est pas là depuis longtemps » ou qu’« il n’est plus là pour longtemps ». Avec l’argent mis de côté, l’expat peut se construire une belle petite maison dans la plupart des pays européens. Après quelques années, de retour dans leurs contrées d’origine, les repats sont célébrés et sollicités par leur entreprise ou leur administration comme de véritables spécialistes de l’UE. Là, et pour le reste de

leur carrière, ils ont un boulot plutôt peinard. Chez eux, les autres y voient encore moins clair à travers la « jungle bruxelloise ». Les repas peuvent alors facilement briller en société en étant à peine initiés.

## **Pas d'harmonisation à tout prix en Europe**

### *L'Europe aux 28 vitesses*

Il existe des États de l'Europe de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud, des petits et des grands, des riches et des pauvres. Autrement dit déjà 48 combinaisons possibles. Les États de l'UE représentent plus de la moitié de ce chiffre. Et puis il y a les Britanniques. Dans chaque État, les possibilités de développement sont clairement différentes. Les États sont, comme la devise de l'UE l'exprime bien, « uni[s] dans la diversité » et non pas « divers dans l'unité ». C'est pourquoi ils se développent tous à un rythme différent, certains même à rebours, d'un point de vue sociétal, social, économique ou culturel. Depuis 2009, tout État affirmant inlassablement pouvoir mieux s'en sortir sans l'Europe peut tenter de le prouver. Le traité de Lisbonne prévoit en effet la possibilité d'une sortie de l'UE : « Tout État membre peut décider, conformément à ses règles constitutionnelles, de se retirer de l'Union.<sup>1</sup>»

---

<sup>1</sup> EUR-LEX, « Traité de Lisbonne modifiant le Traité sur l'Union Européenne et le Traité instituant la Communauté Européenne », Art. 49/A/1. Consulté le 11.11.2016, URL : <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/DE-FR/TXT/?uri=CELEX:12007L/TXT&from=fr>

La situation dudit État ne s'améliorera sûrement pas par la suite, mais de nouveaux boucs émissaires devront sans doute en faire les frais. Il en va de même au Royaume-Uni. En 1961 et en 1967, le pays suppliait presque d'être accepté au sein de la Communauté économique européenne, ce qui lui fut accordé en 1973, sans que la croissance économique n'en profite pour autant. Ces différences de vitesses ne sont pas un mal. Au contraire, il serait plutôt étrange, qu'un Allemand zélé sache se détendre de la même façon qu'un Espagnol bon vivant, que le meilleur chef britannique puisse aussi bien cuisiner qu'un Italien moyen. Bien sûr, il serait souhaitable qu'en Suède, les taxes sur l'alcool ne soient pas si excessives, et qu'à l'inverse les Grecs admettent tout bonnement qu'il faille en payer. Toutefois, les persuader pourrait s'annoncer ardu. Le travail des lobbyistes consiste justement à réunir les bonnes conditions.

### **L'acteur de la place du Luxembourg**

*Un député ne peut pas tout savoir – c'est le rôle de leurs assistants*

C'est notoire, la direction générale des services de recherche parlementaire est en sous-effectif. Même si depuis quelques années il a été rebaptisé « think tank », ce groupe de réflexion et ses quelques collaborateurs et n'ont pas les moyens de suffisamment réfléchir pour fournir aux députés de véritables notes de synthèse. Ils le regrettent eux-mêmes et les députés s'en plaignent.

Ce que les députés européens savent, ils ne le tiennent d'ordinaire pas du service de recherche de leur Parlement, mais de leurs assistants. Ceux-ci s'occupent

des thèmes techniques. Quant aux lobbyistes, ils s'occupent des assistants. Car les assistants ne sont pas aussi « durs à cuire » que leurs chefs. Leur contrat n'est qu'à durée déterminée, ils aimeraient faire carrière. Pour de nombreux lobbyistes, ce sont des proies faciles. Les assistants le savent bien. Ils se prêtent au jeu, expliquent à leur chef respectif ce qu'il faut faire. Dans le jargon bruxellois, on dit qu'ils « élaborent des options de décisions ». Leurs employeurs, les différents eurodéputés, font grand cas de leurs conseils. Loin devant les sources d'influence sur lesquelles leurs décisions reposent – organisations non gouvernementales, informations de la circonscription, positions des acteurs économiques, médias, recherches personnelles, conseils de collègues – ce sont les conseils de leurs collaborateurs qui prévalent chez les députés.

Sur la place du Luxembourg, juste devant le Parlement européen et au plus tard à dix-huit heures, on peut voir les assistants parlementaires sauver le monde. Ne vous y rendez pas pour l'*happy hour* entre dix-huit et dix-neuf heures. Même les bus font un grand détour pour éviter cette place le jeudi soir. Des centaines d'assistants s'y retrouvent, un verre de boisson peu alcoolisée à la main. Ils se comportent comme s'ils tiraient les ficelles de la politique européenne, ou sinon eux, du moins les députés pour qui ils travaillent. Ceux-ci peuvent appeler à tout moment. Ou le président du Parlement. Ou bien le président de la Commission. Les assistants risquent d'attendre longtemps l'appel d'un des deux présidents, mais ils peuvent être sûrs que leur député appellera au moins deux fois pendant qu'ils badinent sur la place. Il aura oublié quelque chose. Ou elle devra s'informer sur un sujet quelconque d'ici le lendemain matin.

Ce travail est irréalisable sans aide. Une aide que les lobbyistes ne demandent qu'à fournir. Les assistants des députés sont des personnes encore tout à fait jeunes, ambitieuses et enthousiastes. Habillées si correctement que, dans un autre contexte, l'on pourrait les prendre pour des mormons. Ils ont une coupe de cheveux soignée, portent des costumes neufs et bien repassés ou des tailleurs délicats. Ils sont astucieux, très intelligents et comptent sur une brillante carrière. Ils se rassemblent en petits groupes et bavardent de choses et d'autres, des endroits où il fait bon vivre. Ils savent qui seconde quel député, quelle patronne a travaillé dans quelles commissions parlementaires et quels sont ses sujets politiques favoris. Quant à ce sur quoi ils travaillent maintenant – les dernières propositions de la Commission européenne, les discussions dans les diverses commissions, les votes à l'ordre du jour en plénière à Strasbourg -, ils n'en discutent *pas* lorsqu'ils se retrouvent entre eux et avec les lobbyistes sur la place du Luxembourg. Pour cela, rendez-vous est donné au lendemain. Où il y aura moins d'oreilles indiscrètes. Non, sur la place du Luxembourg se jouent des choses plus importantes. Il se joue l'avenir de l'Europe.

### **La bulle bruxelloise**

*Les vrais Bruxellois ne sont pas « ceux de Bruxelles »*

Presque tous ceux qui travaillent dans le quartier européen de Bruxelles sont des expats, des expatriés envoyés ici par leur pays. Presque ? Non, tous ! Car même les Belges qui vivent dans cette bulle européenne sont expatriés de leur pays. Il faut

bien dissocier « ceux de Bruxelles » des Bruxellois. D'un autre côté, il n'est pas nécessaire les dissocier, puisqu'ils le sont quoi qu'il arrive. En dépit de l'ouverture sur le monde de la métropole belge, il n'y a que très peu de points de contact entre le personnel politique et les Bruxellois véritables, de la trempe d'un Jacques Brel ou d'un Stromae. Les chansonniers de Schaerbeek et Etterbeek, deux des 19 communes de Bruxelles, content avec passion le charme de leur ville natale. La ville est sans aucun doute des plus charmantes, mais peu élégante. En temps normal, les Bruxellois ne se rendent pas dans les halls semi-précieux d'hôtels luxueux comme le « Plaza », le « Stanhope » ou le « The Hotel », au contraire de ceux qu'on a envoyés à Bruxelles, le personnel politique européen et par conséquent tous les lobbyistes.

On a déjà souvent critiqué le fait que ces personnes n'entretenaient aucun contact avec la population. L'interaction entre ceux qui résident dans la bulle politique et les vrais Bruxellois, qui pour la plupart sont originaires du Maroc, du Congo et de la Turquie, est quasi inexistante. Cela s'explique en partie par la manière dont la vie de famille est organisée en Belgique. Comme en France, les enfants sont dès leurs premiers mois déposés des journées entières en crèche. Les Belges ne remarquent pas qu'alors aucune relation profonde ne se développe entre l'enfant et ses parents. En effet, pour eux cette séparation normale. Ce système nourrit avant tout une armée de psychothérapeutes. Ils sont très nombreux en Belgique, et particulièrement à Bruxelles. Les vacances non plus ne sont pas partagées en famille : la plupart des enfants vont en colonies de vacances, organisées par les scouts. Le weekend toutefois, les Belges célèbrent leur vie de famille. Rien n'est prévu avec des personnes extérieures à la famille, a fortiori

quand elles ne sont pas Belges. Les collègues de travail ne sont jamais invités, encore moins les voisins. Même des voisins belges. Les invitations des membres de la « bulle bruxelloise » sont poliment reportées jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'ils ne suscitent aucun intérêt. Les Bruxellois et « ceux de Bruxelles » restent chacun dans leur bulle.

Au sein de celles-ci, chacun organise ses rituels pour se divertir. Les expats font longtemps la queue devant les baraques à frites places Jourdan ou Flagey. On leur a dit que c'était là que l'on faisait « les meilleures frites du monde ». Ils s'imaginent vivre la « véritable Bruxelles », là, à quelques centaines de mètres du quartier européen, alors qu'ils restent bel et bien entre eux.

Les Rhénans ont fondé, dans la bulle réservée aux germanophones qu'est le restaurant Maxburg, le « Grand club bruxellois du carnaval rhénan ». Grand, parce qu'il compte plus de trois membres fondateurs. Cinq, pour être exact. Dans la charte on peut lire que lors des jours pairs le cri de reconnaissance serait « Helau ! » et les jours impairs, « Alaaf ! »<sup>2</sup>. Ou l'inverse. Les membres peuvent être Rhénans, s'être eux-mêmes déjà rendus en Rhénanie au moins une fois ou bien connaître quelqu'un qui y a été un jour. En ce qui concerne le Conseil des onze<sup>3</sup>, composé d'un nombre aléatoire de personnes, les candidatures sont toujours ouvertes. La ou le président(e)

---

<sup>2</sup> Dans la tradition rhénane, lors du carnaval les participants s'interpellent par des cris de reconnaissance (*Narrenruf* en allemand), Alaaf étant le cri du carnaval à Cologne (qui veut dire vive Cologne !) et Helau (équivalent de hurra !) celui de Mayence et Düsseldorf

<sup>3</sup> Le Conseil des onze (*Elferrat* en allemand) est une assemblée de « fous », généralement onze, qui organise le carnaval et ses diverses festivités

n'est pas élu(e), mais choisi en magouillant. Tous les membres sont de « véritables fous ». Mais tout cela, personne ne le remarque, car personne ne sort de sa bulle.